



BULLETIN n° 161 - Avril 2020

*Un bulletin allégé
mais qui a le mérite d'exister !*

Le mot de la Présidente :

Actuellement nous n'accédons ni à notre bureau bibliothèque, ni au verger, ni même à notre boîte aux lettres...

Dans un premier temps, ce bulletin vous parviendra par courriel. Son envoi postal sera fait vers ceux qui le souhaitent, dès que nous pourrons le faire imprimer.

Vous n'y trouverez pas l'annonce de manifestations, ni de conférences et encore moins de randonnées...

Tous les projets des mois d'avril, mai et juin sont annulés ou reportés aux calendes grecques.

Ainsi, notre séjour du 16 au 19 mai à Trebeurden est reporté à l'année prochaine.

Pour en fixer les dates, nous recueillerons votre avis en septembre, grâce à un sondage : se tiendra-t-il au week-end de l'Ascension ou à des dates non fériées en mai 2021 ?

Mais je vous fais confiance, vous n'avez pas attendu la sortie de notre bulletin pour mettre à profit cette crise « hors du temps », pour redécouvrir votre bibliothèque, repaysager votre jardin, observer les oiseaux d'un autre œil, et tant d'autres choses encore...

En attendant, lisez les conseils de Jean-François Breton et envollez-vous avec nos ornithologues de retour du Morbihan, grâce au compte-rendu de leur séjour.

Profitez-en aussi pour renouveler votre adhésion 2020 : pour les distraits, il est encore temps !

Quand ce cauchemar prendra fin, nous mettrons à nouveau nos chaussures de randonnée et le sac au dos pour repartir sur les chemins.

ABON continuera de s'engager localement, avec ses modestes moyens, pour l'évolution de nos modes de vie, plus solidaires et plus respectueux de la Nature.

En attendant, faites attention à vous et surtout, gardez le moral !

Marie NGUYEN

Cérémonie en mémoire de Bernadette, au verger du campus d'Orsay.

Mercredi 5 février 2020, nous avons planté un pommier qui porte un greffon issu d'un pommier Gravenstein. Il a été greffé par les bénévoles de l'association, qui œuvrent au verger Nozeran.

C'était une cérémonie émouvante, la famille et les amis de Bernadette étaient venus nombreux. Même le ciel fut clément, aucune averse pour gâcher ce moment. Cyril Girardin de Terre et Cité, Jean-Pierre Parisot de l'UASPS et moi-même, avons pris la parole.

Un écriteau provisoire a été fixé sur l'arbre, en attendant une plaque définitive offerte par Terre et Cité. Sylvie Retailleau, présidente de l'Université Paris-Saclay, Christine Paulin doyenne de l'UFR Sciences, Christine Vassiliadis, enseignante-chercheur en Biologie des populations et Ecologie, le service des espaces verts et le laboratoire Ecologie Systématique et Evolution, nous ont honorés de leur présence. La cérémonie s'est achevée autour d'un verre de cidre gracieusement fourni par Terre et Cité.

De Martin Luther King « *Si l'on m'apprenait que la fin du monde est pour demain, je planterai quand même un pommier* »



Photo Paul Sargent

Une deuxième vie pour les arbres

L'été 2019 a été particulièrement chaud, pour les végétaux comme pour les humains, avec 43°C à l'ombre et plus encore dans beaucoup de régions : une fin de printemps et un été sans pluie notable, avec un vent chaud desséchant. Cela nous rappelle 2003 avec 38°C dans un Paris étouffant.

Les arbres, comme nous, ont beaucoup souffert. Certains sont morts : le constat était alors visible vers la première quinzaine d'avril, quand les bourgeons n'ont pas débourré...

Les essences aimant les terrains frais ou ayant un système racinaire en surface succombent les premiers comme le bouleau, le frêne, l'arbre au caramel, le saule, le peuplier, et beaucoup d'autres.

Dans l'esprit français, on se débarrasse de cette structure morte, qui fait "négligé" dans le paysage, en coupant l'arbre à la tronçonneuse au ras du sol.



Les Anglais, depuis des décennies, ont une autre pratique permise par le National Trust*, l'équivalent de notre Fondation du Patrimoine à une échelle plus importante. Ils gardent la charpente de l'arbre, amputée des bouts de branches de moins de 15 cm de diamètre comme le montre cette photo prise lors de mon stage dans les Cotswolds (au sud-ouest de l'Angleterre). Cet arbre peut tenir encore debout pendant 10 à 15ans : c'est ce qu'on appelle la tenue mécanique.

Il servira alors :

- de support pour les insectes divers qui se glisseront sous l'écorce et creuseront des galeries dans le bois : les oiseaux y trouveront une nourriture abondante.
- de postes d'observation pour les oiseaux.
- à l'installation des nids de pics, de sitelles, de mésanges et autres espèces cavicoles.
- de support pour les plantes grimpantes comme le lierre dont les baies nourriront les oiseaux en hiver ; son pollen, une des rares ressources encore accessibles aux abeilles en automne, sera très apprécié.

Une clématite, une glycine, peuvent mettre en valeur sa structure sur plusieurs mètres de hauteur, l'embellissement sera alors spectaculaire.

Au pied du tronc, on peut oser planter une vigne de table ou des kiwis, si l'espace est ensoleillé.

Quant au branchage coupé en bout de branches, il sera tout simplement mis en tas. Dans un bois le gibier pourra y trouver abri. Dans les jardins, des hérissons ou autres petits animaux y trouveront refuge.

Lorsque le tronc sera complètement pourri, il deviendra alors une bonne matière organique.

On peut également couper le tronc à 2 ou 3 m de hauteur et en faire une "bibliothèque" (!), telle celle du domaine départemental de la Vallée aux Loups, à Chatenay-Malabry (qui abrite aussi la maison de François-René de Chateaubriand). Des petites loges y ont été creusées côté est (à l'opposé du vent d'ouest et de la pluie). Des livres y sont déposés et elles sont fermées par un plexiglass.



Des exemples à mettre en place en France, à petite échelle ? Ainsi, pourra-t-on sauver des insectes et des oiseaux qui échapperont peut-être aux pesticides beaucoup trop utilisés de nos jours en zones agricoles...

L'arbre est devenu un bien "consommable" dans certaines municipalités et autres administrations, c'est une erreur. Il faut se projeter sur une vie entière, comme pour nous autres les humains. Un autre regard est nécessaire, pas seulement utile.

Jean-François Breton
Retraité de la profession horticole

** Le National Trust est une puissante association caritative créée en 1895 et patronnée par la reine d'Angleterre. C'est le plus grand propriétaire foncier du Royaume-Uni. Il a permis de protéger une très grande partie du littoral anglais entre autres. Ce modèle est à envier ! Les donateurs sont nombreux pour acheter, entretenir et visiter jardins, châteaux, fermes, boutiques. Les grandes entreprises et les particuliers apportent une manne financière énorme pour leur patrimoine. Chez les Anglais, le jardin fait partie de leur culture générale. On peut rester dans une demeure léguée au National Trust pendant tout son vivant ; l'espace reste ouvert aux visites.*

Le métier de jardinier est une des professions préférées des Anglais. Voilà la raison de son succès !

Une timide annonce quand même ?

Notre habituel week-end mycologique devrait avoir lieu cette année, du moins peut-on l'espérer, près de la petite ville de Madré, en Mayenne.

Nous changerions de département, pour aller dans l'Orne explorer la forêt domaniale des Andaines, située au nord de Bagnoles de l'Orne. Au cœur du PNR Normandie-Maine, très belle région de bocages, elle forme un massif de 5 400 ha avec la forêt de la Ferté-Macé.

Essentiellement situé sur des grès, le massif est peuplé d'essences variées : chênes, hêtres, pins, épicéas. Même si l'incertitude règne encore sur la bonne organisation de ce week-end, vous pouvez quand même mettre un repère (en tout petit...) dans vos calepins pour le week-end du 23 au 25 octobre 2020 !

Bien sûr, Robert sera toujours notre guide animateur.

Séjour ornithologique dans le Morbihan du 5 au 9 mars 2020

Nous avons prévu un programme ambitieux et alléchant avec des visites de réserves et des points d'observation à l'est du Golfe du Morbihan, puis au sud de Lorient, au bord de la Ria d'Etel et à l'entrée de la presqu'île de Quiberon.

Un temps superbe et un hébergement confortable et calme à l'espace...Montcalm en plein centre de Vannes ont contribué au succès de cette aventure ornithologique. Nous pensons à nos amis qui ont choisi de renoncer à ce séjour...

Jeudi 5 mars : les ornithologues abonnais se sont courageusement levés tôt pour un départ en covoiturage à 8h00 de la Vallée de Chevreuse. Les trombes d'eau pendant le trajet n'ont pas eu raison de notre moral et nous étions tous à 13h00 au point de rendez-vous pour le pique-nique à l'entrée de la réserve de Séné, accroupis derrière les parois d'un observatoire pour s'abriter d'un vent chassant énergiquement les nuages.

La découverte de la réserve de Séné l'après-midi s'est faite en compagnie d'Yves Le Bail, un guide de Bretagne Vivante. Sous les premiers rayons d'un soleil qui ne nous quittera plus, nous avons pu observer un faucon pèlerin.



Un balbusard, un busard Saint-Martin, des tadornes de Belon ainsi que de nombreux canards et échassiers rendus discrets par la présence du faucon pèlerin, s'y trouvaient aussi.

Quelques courageux ont ensuite gravi la colline voisine pour atteindre un observatoire dominant toute la réserve et ont compris à l'état du chemin et des prairies qu'il avait beaucoup plu et que les bottes étaient impératives.

Vendredi 6 mars : direction la Pointe de Penvins à mi-marée, pour admirer notre premier grand rassemblement de bernaches cravants accompagnées de grands gravelots, de bécasseaux sanderling, de tourne-pierres, de goélands et mouettes rieuses. Après une matinée sur cette pointe rocheuse battue par les vents, nous avons trouvé un bord de plage abrité et ensoleillé pour un pique-nique convivial par un temps estival.

L'après-midi, cap sur la réserve du Suscinio...avant de rebrousser chemin, la route inondée ne permettant pas de rejoindre le parking au pied de la dune. Un superbe sentier neuf partant du pied du château, constitué de passerelles en bois garantissait les pieds au sec ! Nous avons pu parcourir en sous-bois la bordure nord du marais, puis rentrer par les prairies après une boucle de 3 km très riche en passereaux.



À Vannes, la soirée nous a permis de découvrir le "Dédale", ancien bâtiment de la DDE transformé en lieu convivial de création et d'exposition de Streets Art, et ses remparts moyenâgeux.

Samedi 7 mars : journée consacrée à visiter l'est du golfe du Morbihan, avec les marais salants de Lasné à Saint Armel, le marais du Duer à Sarzeau et le marais salant de Truscat.

L'observatoire en hauteur du marais du Duer nous offre une vue imprenable sur un dortoir de barges à queue noire et d'avocettes ainsi que de nombreuses espèces de laridés, de canards et d'échassiers. De superbes paysages et une journée riche de l'observation de 40 espèces différentes, dont des sternes naines, des spatules et des ibis sacrés.



Dimanche 8 mars : direction la rivière de Lorient pour rejoindre Bernard, un guide bénévole de l'association Bretagne Vivante, ornithologue passionné et plein d'humour. Il nous a fait découvrir le Marais de Pen Mané et la Petite mer de Gâvres. De belles observations commentées sur la vie des oiseaux. Les photographes ont apprécié la spatule, une "starlette" qui a défilé longuement à une vingtaine de mètres de nous ! Quelques chanceux ont pu apercevoir le très rare goéland à bec cerclé.



Après un pique-nique au chaud dans un café au centre de Port-Louis et une marche digestive jusqu'à la citadelle, nous avons rejoint la Ria (rivière) d'Etel pour admirer l'île Saint-Cado.

Le parcours le long du chemin de Cadoudal nous a offert des paysages somptueux, avec au loin un dortoir de 150 aigrettes garzettes

Lundi 9 mars : le séjour touchait déjà à sa fin. Après avoir libéré nos chambres, nous avons rejoint l'entrée de la presqu'île de Quiberon pour une ultime visite guidée par Nicolas.

Après les sables blancs de la plage de Plouharnel et sa flore typique des milieux dunaires, nous avons pris le chemin du port de Portivy où, après la seule averse du séjour (!), nous attendait une multitude de pipits maritimes et de bécasseaux ainsi qu'un eider à duvet femelle.



Nous ne pouvions pas quitter la Bretagne sans faire un détour par une crêperie !

Une succulente galette aux Saint-Jacques avec sa fondue de poireaux, pour reprendre de l'énergie avant le retour vers Paris. Retour aussi pluvieux et maussade qu'à l'aller, mais avec de merveilleux souvenirs en tête et l'envie de revenir rapidement dans le Morbihan.

Alain Soubelet, mars 2020

Photos : Thierry Parenti, Alain Soubelet et Marc Gingold

Adresse postale :

Association Bures-Orsay-Nature, Université Paris-Saclay, bâtiment 304, 91405 Orsay Cedex

Adresse de la permanence et de la bibliothèque :

Près du seul feu tricolore du campus au bâtiment 308, 1^{er} étage, bureau 3110

Tel : 01 69 15 45 68

<http://www.abon91.org>

Association loi 1901 déclarée en préfecture de Palaiseau le 26 octobre 1970

Adhérente à l'**UASPS** (Union des Associations de Sauvegarde du Plateau de Saclay et des vallées limitrophes),
à **Terre & Cité**, à la **LPO** et à l'**OPIE** (Office pour les insectes et leur Environnement).

Adhésions et cotisations 2020

La cotisation est valable pour l'année civile, **de janvier à décembre**. L'adhésion inclut l'abonnement au bulletin trimestriel et donne accès aux activités, dont celles du verger, et aux sorties nature. Certaines sorties demandent une participation aux frais.

Cotisation : 15 € ; étudiant : 7 € ; cotisation familiale : 15 € plus 9 € par adhésion supplémentaire
Membre bienfaiteur : à partir de 20 €.

Horaires de la permanence : mardi et mercredi de 12h30 à 14h et jeudi de 17 à 18h (sauf vacances scolaires)
Accès libre aux non-adhérents pour les conférences à Orsay et à Bures.

Rappel : vous pouvez désormais régler votre cotisation annuelle par virement bancaire

IBAN : **FR76 1027 8060 0900 0201 1250 132** ; BIC : **CMCIFRA** ; Titulaire du compte : **ABON**

Indiquez **impérativement nom, prénom et « adhésion 2020 »**.

Dans ce cas, envoyez un bulletin d'adhésion rempli par courriel :

bures-orsay-nature.asso@universite-paris-saclay.fr